

A cause des contraintes sociales, vous êtes condamné à réussir l'intégration dans une entreprise, une famille



Les détails qui tuent

- La gourmette en argent gravée "Jacky". C'est à peu près aussi distingué que l'adhésif pare-soleil avec "Roger" sur le pare-brise.
- Une chemise en popeline noire. Sauf si vous adoptez le style maffieux pour infiltrer la Camora.
- Des chaussettes trop courtes et surtout blanches en coton bouclé. A moins que vous soyez prof de gym adepte du jogging intégral, et encore...
- Une grosse chevalière avec des initiales. Cet accessoire n'est acceptable qu'orné d'armes, authentiques de préférence.
- Une cravate-bavoir en acétate imprimé, motifs bandes dessinées école Belge, Picasso période Guernica ou Hyperréalisme tendance Aslan.
- Des pin's comiques et/ou politiques, "Touche pas à ma compote" ou pire encore, publicitaires "J'aime le Ricard", et toutes les épinglettes en général.
- Le bronzage U.V au mois de février façon Golden boy. Effet ringard garanti.
- Un after-shave au parfum tellement remarquable que vos interlocuteurs en auront mal à la tête.

mince (ectomorphe) ou musclé (mésomorphe), de prendre en compte ses défauts pour en faire des qualités, de ne pas jouer à cache-cache avec. Ainsi, rien n'est plus "risible" que les messieurs à la calvitie marquée, qui cherchent à la dissimuler en "collant" de longues et pauvres mèches de cheveux sur le sommet du crâne (voir Valéry Giscard d'Estaing). La texture de la peau, des cheveux, la carnation, l'ossature... chaque élément concourt à créer une apparence unique qu'il faut rendre agréable à l'oeil de manière subtile. Josy Mermet, conseil en image personnelle pour le Printemps-Brummel, a mis au point une méthode fondée sur l'observation, pour révéler la personnalité et surtout valoriser le physique (650 FF le test individuel d'une heure). "Je ne cherche jamais à transformer une personne mais à lui redonner confiance, simplement en révélant ce qu'elle est, et que le manque d'objectivité ne lui permet pas de voir. C'est une démarche avant tout positive, qui s'appuie sur des bases invariables : le naturel, l'inné, le vrai". Ainsi, s'il est parfois possible de tricher, en marquant, une carrure avec des épaulettes ou en gommant d'un rien un ventre proéminent avec une veste croisée, on ne se transforme pas. Seul le lien logique entre votre mode de vie et votre garde-robe dominera, en tenant compte du besoin professionnel, donc du vêtement de circonstance.

Une "santé vestimentaire" avec un conseil en style

"La plupart des individus ont des goûts complètement conditionnés par leur entourage, ajoute Josy Mermet. Il suffit de voir ceux qui se proposent de relooker : ils se contentent de transmettre leur propre goût à des personnes qui ne seront qu'un calque, une reproduction aveugle. "Néanmoins, à cause des contraintes sociales, vous êtes condamné d'une certaine façon à entrer dans le moule du conformisme pour réussir l'intégration dans une entreprise, une famille, une "tribu" de relations... Car voudriez-vous être authentique, voire original, le standard règne en maître dans la plupart des entreprises, des administrations : le cadre sup, le haut fonctionnaire, le politique, le banquier... endossent, de bonne ou de mauvaise grâce, le costume qui rassure. La décontraction -polo, jean et veste de couleur- appartient encore aux métiers artistiques ou para-



artistiques. Et si en France nous commençons à adopter le friday look (lire Monsieur n°3) venu de l'autre côté de l'Atlantique, il ne faut pas penser que nous nous laissons aller à un relâchement tous azimuts. Le conservatisme est au mieux de sa forme. La différence entre Français et Américains est assez peu sensible sur ce point. Prune Aubert, conseil en style, confirme la difficulté à sortir des sentiers battus : "Dans les sociétés aux USA, chacun doit véhiculer l'image de l'entreprise, le vêtement est un des éléments primordiaux et s'impose donc comme un uniforme avec ses codes stricts. La personification n'y est absolument pas admise, au contraire de la France, moins

rigide. Mais il ne faut pas pour autant nous croire libérés ! Il suffit d'observer la sortie des bureaux à la Défense pour comprendre..." La fonction entraîne l'adoption d'un code vestimentaire encore très prégnant qui ne laisse pas de place à la liberté, même discrète. "Sujet tabou portant atteinte à un machisme ambiant, note Prune Aubert, la Mode au sens strict, en rupture avec le monde du travail, ne franchit pas la porte des